

UN DIORAMA HISTOTIQUE AU MILLIEME

Le plan relief de Toulon en 1703 et la flotte du Levant

*Cet article modifié a été publié dans rose des vents n°134, 2010/4,
Et dans modèle réduits de bateaux MRB 567 de février 2011.*

Introduction

Le musée des Invalides de Paris détient dans une salle d'exposition toutes les maquettes au millième des villes et forts réalisées par Vauban sous le règne de Louis XIV.

Le port de Toulon y figure, daté de 1703. Le musée national de la marine de Toulon, devenu musée maritime, a été chargé d'améliorer ses collections et sa conservatrice madame **Cristina Baron** a demandé a un petit groupe de bénévoles retraités, tous maquettistes, dirigés par l'ingénieur en chef des travaux maritimes (ER) **Bernard Cros**, de reconstituer à différentes échelles les améliorations significatives du port de Henri IV à nos jours en se servant comme point de départ de la maquette de Vauban de 1703. Cela a demandé la réorganisation au sol des collections afin de disposer d'une salle uniquement pour ces réalisations qui vont se faire sur plusieurs années.



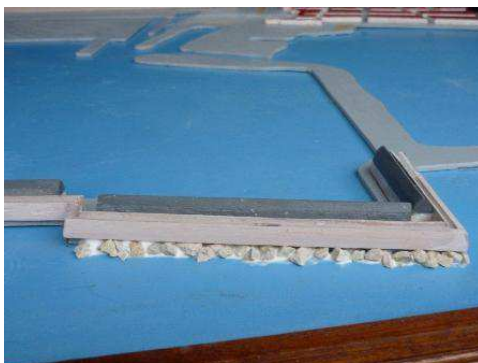
étude des plans relief du port par l'équipe des bénévoles



plan de Toulon fortifié par Vauban vers 1700

Réalisation

Le plan relief de 1703 est sur une plaque de contreplaqué de plus d'un mètre carré comportant les bâtiments militaires construits à cette date comme la Corderie royale, la boulangerie, les digues du port avec leur enrochement, la passe, le bague de Toulon, une partie du port marchand, les fortifications autour de la ville, les maisons de celles-ci étant représentées par des à-plats peints en rouge, les rues elles mêmes peintes en gris.



Enrochement de la digue sud coté du grand rang



vue d'ensemble du port militaire et des fortifications

Afin de constituer un véritable diorama didactique, il m'a été demandé de fabriquer au millième la flotte qui devait s'y trouver en 1703. La réalisation d'une telle flotte ne pouvait pas se faire sans documentation et ce dans deux directions : l'histoire exacte à cette date, afin de savoir quoi faire et l'autre direction, comment faire aussi petit et bien ?

Mise au point historique

L'escadre royale à Toulon en 1703, la flotte du Levant

En 1703, le comte de Toulouse, fils légitimé de Louis XIV commandait une flotte inutilisée en Méditerranée, il était Amiral de France depuis l'âge de cinq ans et en avait vingt en 1703. Les vaisseaux alors à Toulon étaient armés au printemps et désarmés en automne par les bagnards.

La littérature parle de **22 vaisseaux de ligne qui y avaient été armés** et le comte de Toulouse s'y était rendu. Le roi soleil préparait la guerre de succession d'Espagne où son neveu Philippe V faisait face à une coalition anglo-hollandaise pour la possession de Gibraltar.

Ceci est conforme à la réalité, le livre sur la tactique navale de Bigot de Morogues vers 1750, reprenant le traité sur les vaisseaux du père Hoste de 1669 nous dit que les escadres étaient composées de 21 vaisseaux, répartis en trois divisions de sept, que les vaisseaux en surnombre étaient mis dans une escadre légère avec les frégates, les brulots et autres petits navires comme les pierriers, les galiotes à bombes, les transports et le navire hôpital.

De plus en 1703, une forte activité navale a eu lieu entre l'Océan et la Méditerranée, deux combats franco-anglais et franco-hollandais se sont produits, mis en peinture par Théodore Gudin, dit **Baron**, premier peintre officiel de la marine en 1830, tableaux demandés par le roi Louis-Philippe 1^{er} : il s'agit d'huile conservées par le musée de Versailles, actuellement mises en dépôt au Palais de l'Élysée, « **Le combat à la hauteur de Lisbonne en mai 1703 et le combat à la hauteur d'Albardin le 10 août 1703** ».

Suite au premier combat, **le marquis de Coëtlogon**, lieutenant général et vice-amiral des flottes du Ponant et du Levant, se trouve à Toulon sur un des vaisseaux de sa flotte (le Vainqueur), et a ramené avec lui quatre vaisseaux hollandais. Rien dans la littérature ne dit qu'il soit retourné rapidement à Brest ou à Rochefort, d'autant que **le comte de Toulouse, grand amiral de France** se trouve à Toulon sur son vaisseau amiral la même année. On peut donc penser que le vaisseau amiral de l'armée navale sur lequel était le fils du Roy était le **Foudroyant**, meilleur marcheur que son frère jumeau **Le Soleil Royal**. L'amiral de France était secondé par **le maréchal d'Estrées, vice-amiral, dénommé marquis de Coeuvre** pour ne pas être confondu avec son père, lui-même vice-amiral et maréchal de camp. Toute cette flotte devait être à Toulon vers juin, mois où les navires étaient mis en armement pour faire la guerre au mois d'août. Le comte de Toulouse a trouvé qu'il n'y avait pas assez de vaisseaux pour aller combattre et tous ceux qui n'avaient rien à faire à Toulon s'en sont retournés à Brest et Rochefort sans doute vers septembre. (Lettre du comte de Toulouse à Saint Simon en 1703).

Chaque division possédait un vaisseau d'au moins 90 canons : amiral pour la division blanche centrale dite du corps de bataille, vice-amiral pour celle d'avant-garde (couleur bleue et blanche) et contre amiral pour l'arrière garde (couleur bleue). Les trois divisions formaient l'escadre, une à Toulon dite du Levant, à laquelle s'ajoutaient 21 galères de Marseille, une à Brest dite du Ponant, renforcée par celle de Rochefort.

Les vaisseaux désignés comme « amiraux » étaient alors commandés par des officiers généraux qui pouvaient être maréchal de camp, lieutenant général, chef d'escadre ou capitaine de vaisseau. Ils mettaient alors leur marque de commandement dans la mâture à un des trois mats en fonction du rang et de leur ancienneté et de la division commandée. Ces marques

étaient des carrés blancs pour les amiraux, une cornette crantée pour les autres, portés en dessous des girouettes en haut des mats. Comme tous ces hauts personnages étaient des nobles, ils mettaient en dessous des marques distinctives de commandement leurs propres armoiries. Cela donnait évidemment de magnifiques couleurs à toute cette flotte.

Les transmissions se faisaient de jour avec des pavillons de signalisation et au canon, et de nuit ou par temps de brume au canon et avec les fanaux.

Ces pavillons, carrés et guidons triangulaires permettaient de faire des jeux de phrases ayant une signification propre avec un pavillon situé en premier dans la série de quatre ou cinq, désignant le bateau à qui le message était destiné. Ce code des signaux pouvait changer en fonction de décisions propres au commandement, pour garder le secret par exemple ils décalaient les pavillons dans les listes de deux ou trois rangs. En 1703, il était des plus simples, héritier du code de Tourville de 1660, et repris par le chevalier Cheyron du Pavillon (nom prédestiné) en 1778, jusqu'au code suivant de l'an IX, puis de 1819, avant ceux bien connus de 1901 et 1934.

Signaux de jour, de nuit et de brume, par le C^{te} du PAVILLON

Localisation : Service historique de la marine, Vincennes, Cote (AT 132)

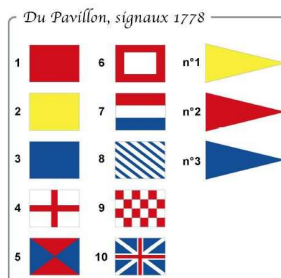
Les pavillons ont au nombre de 10, accompagnés de 3 flammes (parrot à la figure jointe)

Numéro du pavillon

Apparence

1	Rouge
2	Jaune
3	Bleu
4	Croix rouge sur fond blanc
5	Echiquier ou damier rouge sur fond bleu
6	Bordure rouge sur fond blanc
7	Trois bandes horizontales : rouge, blanc, bleu
8	Ruise oblique descendante (S), bleu sur fond blanc
9	Damier
10	Yacht

S'y adjoignent 3 flammes : Numéros 1 : flamme jaune
Numéro 2 : flamme rouge
Numéro 3 : flamme bleue



Afin de constituer une flotte pour la guerre de succession d'Espagne, il fut décidé de mettre en construction à Toulon 3 vaisseaux : (donc important chantier naval)

Le Neptune de 80 canons, **L'Oriflamme** de 64 canons, **Le Toulouse** de 64 canons Deux autres, **La Proserpine** et **la Vulcain** seront également construits, mais ne participèrent pas à la flotte du comte de Toulouse. En réalité, il devait s'agir de galiotes à bombe et nom de vaisseaux, puisque dans la littérature un des capitaines désignés pour commander la Vulcain était capitaine de galiote et non capitaine de vaisseau.

Quelques vaisseaux furent refondus en entier : **L'Entreprenant**, **Le Bizarre**, **Le Téméraire**. Ces grands radoubes se firent à terre sur trois cales établies à l'Ile : on appelait l'Ile, le terrain situé en face de la Corderie, entre les deux canaux des anciennes forges et de la Garniture qui joignait au Nord le long de la chaussée, un canal comblé de nos jours.

Dans le port se trouvait le **Royal Louis de 110 canons** qui ne pu être mis en état tellement cela aurait couté et il fut mis en désarmement et condamné. Etant le plus important des vaisseaux, il servait de casernement aux équipages des vaisseaux non armés et sa marque distinctive était un grand pavillon blanc sur le bas mat du grand mat.

A Toulon se trouvaient également dans l'escadre légère 10 brulots, 6 galiotes à bombes et une tartane militaire servant à la protection du port dénommée **la prompte**.

On peut donc dire qu'à Toulon en 1703, il y avait une escadre de 21 vaisseaux soit trois divisions, une division légère constituée d'une dizaine d'autres vaisseaux restant hors division, de petits navires de classe inférieure et ceux en réfection.

EPILOGUE : victoire en 1704 et tragédie en 1707

la bataille de Velez-Malaga en aout 1704

La flotte fut désarmée fin 1703 pour être réarmée en 1704 pour former avec celle du Ponant (Brest et Rochefort) une **armée navale** de 49 vaisseaux de guerre pour la bataille de **Velez-Malaga en aout 1704**.

Cette armée comprenait en outre :

3 vaisseaux de plus de 100 canons (dont Soleil Royal et Foudroyant)

6 vaisseaux de 90 canons

4 vaisseaux de plus de 80 canons

Frégates au nombre de 7

6 vaisseaux de plus de 70 canons

Brulots au nombre de 7

15 vaisseaux de plus de 60 canons

Flutes de transport au nombre de 2

14 vaisseaux de plus de 50 canons

Galiotes à bombes au nombre de 8

Le reste moins armé.

19 Galères de Marseille

La **victoire** revint aux Français qui ne coulèrent pas la flotte britannique de Méditerranée, celle-ci se réfugiant d'ailleurs à Gibraltar et y resta définitivement.

Elle se refit et vint attaquer Toulon en **1707**, pendant qu'une ligue menée par les Anglo-Bataves attaquait par la terre.

**L'escadre n'ayant pas été armée par manque d'hommes et de moyens
Fut sabordée à quai.**

Les bagnards jetèrent le lest des bateaux sous les coques pour empêcher les anglais de les voler. Ils pourrissent sur place. Seul quatre vaisseaux purent être renfloués bien plus tard et cela conduisit la France à reconstruire sa flotte dès 1715 en apportant, il est vrai de profondes améliorations aux navires. (Disparition de la hune de beaupré et de la civadière, généralisation du bout-dehors, hunes semi-rectangulaires arrondies, disparition de la vergue de brigantine d'artimon triangulaire, etc.), avec l'apparition des chébecs militaires en 1718, en attendant les plans types de Sané-Borda sous la Révolution, le premier Empire et la Restauration.

La réalisation des maquettes au millième

Le diorama représente l'arrivée du Foudroyant entrant dans le port de Toulon, accueilli sur bâbord par la division du corps de bataille du vice-amiral du Levant, avec son vaisseau amiral et quatre vaisseaux, tous armés avec les canons apparents. La division d'avant-garde avec sept vaisseaux est désarmée sur le grand rang à tribord. Enfin trois vaisseaux en construction ou radoubage, deux frégates en armement, deux galiotes à bombes en armement, deux vaisseaux marchands et deux bricks dans le port marchand animent le reste du port.

Désirant être précis malgré l'échelle afin de faciliter la reconnaissance des différents vaisseaux de l'escadre, nous nous sommes mis d'accord avec les ordonnateurs de la maquette pour ne pas y mettre trop de navires, le but étant avant tout de montrer les infrastructures du port en respectant la maquette de Vauban et de montrer l'évolution des bâtiments du port et non celle de la flotte. L'ingénieur en chef des travaux maritimes Bernard Cros et madame la conservatrice adjointe Cristina Baron ont fait la promotion de l'œuvre de Vauban à Toulon depuis plusieurs années (expositions et conférences, publications et ouvrages); plusieurs résumés de cette évolution sont en ligne sur les sites du musée national de la Marine et sur www.netmarine.net dans la rubrique histoire-patrimoine.



le port de Toulon en 1703 maquette au millième

Il est bon de rappeler qu'un petit modèle au millième ne dépasse pas 8 cm en longueur pour une hauteur maximale de 7cm. Le grand mat du Foudroyant était de 68 mètres soit 6,8cm. A cette échelle, la Corderie royale qui avait été élevée d'un étage vers 1680, ne mesure que deux cm en hauteur. Notre expérience de maquettiste en bouteille a été la bienvenue pour cette équipe où je suis qualifié « d'autonome » faisant à la fois l'histoire de la flotte et son contenu. Chaque bateau a été façonné à la main, tout a été réalisé avec des matières qui vont durer dans le temps, la nature nous ayant beaucoup aidé en nous apportant par exemple des mats en bambou creux dont les branches sont des hunes décalées naturellement sans avoir à les coller ; les canots sont réalisés en chêne par des petits glands coupés en deux . Pour gréer un mat avec tous les haubans, deux heures sont nécessaires , avec une astuce de facilité qui est de les faire tourner autour d'une agrafe enfoncée dans la coque comme porte haubans et cachée par la suite par un papier collé par-dessus.



un vaisseau de 74 canons en construction: pont en acajou, emplacement des embarcations dans la cale , cabestan avant, portes-haubans avec des agrafes, le tout mesure 5 cm



Le Fier de 92 canons au millième le petit hunier déployé au mouillage signifie le rappel de l'équipage



galiote à bombes en armement avec ses deux mats arrière le mat de misaine étant remplacé par les deux gros canons

La pavillonnerie

Comme cité auparavant, le comte de Toulouse avait son pavillon de grand amiral sur le **Foudroyant**, avec lui comme vice-amiral le maréchal d'Estrées. On retrouve donc dans la mâture de ce vaisseau amiral, au grand mat la marque de commandement du grand amiral de France composée de deux ancrs croisés en or avec le blason du comte de Toulouse au centre, ses armoiries légèrement en dessous à tribord de la vergue de grand perroquet, sur le mat de misaine la marque de commandement carrée blanche du vice-amiral Victor d'Estrées et juste en dessous ses armoiries de marquis de Coeuvre, maréchal de camp, comme l'usage le permettait. Seul ce vaisseau arborait le pavillon royal de France à fleurs de lys réservé aux membres de la famille royale comme cela se fait encore aujourd'hui dans les marines des monarchies régnantes. Les autres navires de guerre arborent tous le pavillon blanc à l'arrière, mais exceptionnellement en l'honneur de la venue du grand amiral ont comme pavillon de beaupré un pavillon carré à fleurs de lys.



Le Foudroyant navire amiral de l'armée navale du Roy entrant sous voilure réduite dans le port . Détails arrières des chevaux , des balcons, du pavillon royal, de la flamme de guerre, du pavillon de pilote amiral



Le Fier, navire amiral de la division du corps de bataille quatre vaisseaux armés de cette même division au fond, à quai deux autres vaisseaux en armement



Détails des planches



les batiments du bague en fer de lance, à quai devant la tartane militaire du port, deux vaisseaux et deux frégates en armement, au mouillage, quatre vaisseaux de la division du corps de bataille, une galiote à bombes



le grand rang avec le Royal Louis désarmé servant de casernement les sept vaisseaux de la division d'avant garde arborant le pavillon à fleur de lys sur le mat de beaupré



Le Royal Louis désarmé



Le Foudroyant 110 canons



Navires marchands du Roy aux couleurs
Du Comte de Provence



Le fier 80 canons

Bernard Dulou, novembre 2014